

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANOLET
Administration, Impressions et Annonces, TÉL. 1047
85, Rue Fontenelle, 85
Adresse Télégraphique : RANOLET Havre

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

RÉDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN
Téléphone : 14.90
Secrétaire Général : TH. VALLÉE
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ANNONCES

AU HAVRE... BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.
A PARIS... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les annonces pour le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces judiciaires et légales

ABONNEMENTS

	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme.....	4 50	9	18
Autres Départements.....	6	11 50	22
Union Postale.....	10	20	40

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

AN FIL DES JOURS

Le vieux square.

Indifférente à nos luttes comme à nos misères, fidèle immuablement à ses principes de ponctualité, d'ordre et d'harmonie, la Nature poursuit son évolution fatale.

Le soleil de Mai nous a rendu le décor coutumier. Le vieux square s'est à nouveau paré de jeunesse, jeunesse des êtres qui l'animent de leur vie, jeunesse des choses qui l'illuminent de leur renouveau.

Dans la féerie de la resurrección s'oublie un instant l'œuvre de mort que les hommes accomplissent par ailleurs.

Le square évoque en rien les heures de guerre. Il a retrouvé les verts éclatants de ses pelouses, la grâce de ses parterres, la couronne frissonnante de ses arbres raillaillés par la montée généreuse des sèves. Mai y a déployé la gamme des couleurs printanières encore vibrantes de la fraîcheur des éclosions.

Les bourgeois gonflés ont craqué leur porcelet roux et débarrassé le petit éventail des feuilles. De branches en branches, de rameaux en rameaux, surgit la vie nouvelle. Sous la mystérieuse poussée des énergies latentes, dans la splendeur d'un soleil qui chante, lui aussi, la gloire des retours, le vieux square a repris l'aspect qui le fait aimable à la réverie de nos pensées.

Une intimité familiale l'habite, comme naguère, faite de paix, de charme, de sourire. Dans l'ombre encore légère des saules, des femmes sont revenues s'asseoir, comme naguère. Les yeux se voilent par instants des nuages de tristesse. Les souvenirs ravivés surgissent et se pressent. Le cher être qui faisait la joie et l'espoir du foyer, qui y mettait son rayonnement de confiance, de sécurité et de force, était encore là l'an dernier, à pareille époque... Ces jours sont venus, tour à tour tissés d'angoisse et d'espérance, avec des alternatives de sérénité, de résignation, d'inquiétudes...

Puis on a fini par s'habituer à vivre chaque jour avec l'amertume de ses pensées, avec l'idée de mort qui le traverse soudainement et renverse tout sur son passage. Jusqu'au moment où l'esprit se ressaisit, ramasse les morceaux de ses chères, en refait d'autres, et plus que jamais, se reprend à espérer. Car c'est d'espoir fervent que notre vie d'aujourd'hui est faite.

En ce coin de square, où les aiguilles des braves mamans occupées à l'ouvrage suivent le vol plus ou moins fébrile de leurs réflexions, les imaginations chassent bien vite le papillon noir des mélancolies. L'heure est douce. La joie de la lumière, le miracle des choses qui ressuscitent la font délicate et bonne. Une grâce infinie descend des vieux arbres sur les cœurs comprimés et inquiets. Elle glisse le long des branches, en nappe enveloppante, avec des caquetages d'oiseaux.

La vision mauvaise persisterait-elle sur le miroir des pressentiments qu'il suffirait pour l'effacer de faire passer devant elle l'adorable magie des sourires d'enfants.

Is sont revenus, eux aussi, en bandes bruyantes, dans l'épanouissement d'une joie trop jeune encore pour comprendre les affoires du milieu où elle s'agite.

De la guerre, les petits ne connaissent que le départ du papa, parti pour faire « Boum ! » là-bas, « chez les Boches ». Et ce « Boum ! » les a fait bien rire.

Les plus grands essaient de savoir, de jouer un rôle. Les bons arbres simulent pour eux des Prussiens. Ils représentent des ennemis à qui il faut faire payer cher les pleurs qu'on devine. Alors, quand le gardien a le dos tourné, ils leur envoient de grands coups de pelle, aux bons arbres qui ne répondent pas. « Tiens pour Guillaume ! Tiens pour le Boche ! »

Ce sont les « grands », les petits bonshommes de quatre ans passés, qui ne dorment plus l'après-midi. Le square assiste à la naissance de leurs ardeurs guerrières ; et les vieux arbres ne doivent pas en émonver autrement qu'il voient, dès le saut du nid, se battre entre eux les pierrots.

Mais les petits, les tout-petits, ceux qui ne savent pas, qui ne peuvent pas savoir, les petits pour qui la félicité future desquels tant de papas et tant de frères tombent chaque jour, les petits qui ne connaissent de la guerre que l'ample et belle moisson de la paix, comme ils sont, tout à la fois, près et loins de nous !

Ils se sont contemplés tout à l'heure. Le monde semblerait avoir pris leurs yeux comme suprême échappatoire de sa joie traquée. Toute la pureté du ciel de Mai brillait au fond des prunelles.

Et je n'ai pas vu, depuis neuf mois, visage plus radieux que celui du cocher de Lilliput qui menait la voiture aux chèvres...

LA GUERRE

235^e JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 15 mai, 15 heures.

Pas de changements depuis hier soir dans le secteur au Nord d'Arras où la lutte continue dans les conditions indiquées par le dernier communiqué.

Nous avons progressé de cinq cents mètres dans la direction de la sucrerie de Souchez.

Violent bombardement réciproque dans tout ce secteur.

Paris, 23 heures.

Au nord d'Ypres, nous avons infligé un échec à l'ennemi. Nos troupes ont enlevé plusieurs tranchées en avant de Hetsas, en même temps qu'elles se sont emparées d'une partie de Stenstraete, à l'ouest du canal, et du pont sur le canal. Elles ont pris trois mitrailleuses et fait une cinquantaine de prisonniers, dont un officier.

Au Nord d'Arras, le combat a continué. Il nous a permis de nouveaux progrès.

Au Sud-Est de Notre-Dame-de-Lorette, notre attaque a débordé par le Nord la sucrerie de Souchez et s'en

SUR LE FRONT

La Prise de Carency et d'Ablain-Saint-Nazaire (OFFICIEL)

La prise du village de Carency, la capture de près de deux mille prisonniers et d'un nombreux matériel, le progrès de nos troupes vers le Nord et leur installation dans le village d'Ablain-Saint-Nazaire comptent parmi les plus beaux succès remportés par nos troupes en Artois au cours des dernières journées.

La Forteresse de Carency

Le nom de Carency était devenu aussi familier au public que monotone pour les unités qui, depuis des mois, faisaient face à cette position fortifiée.

Carency est situé dans une cuvette, sur les pentes de laquelle il s'étend en pointe. La commune comprend cinq gros lots de maisons, au centre, les quatre autres orientés vers le Nord, l'Ouest, le Sud et l'Est.

Le ruisseau de Carency coule au fond de la vallée, qui dessert un chemin de fer à une voie. Au Nord les pentes, assez raides, sont couronnées de bois. Vers l'Est se dirige la route de Souchez, bordée au Nord d'une colline boisée, au Sud de ravins qui la séparent du plateau.

Les maisons sont entourées de vergers où l'artillerie se défie aisément. La forme même du village, comme la nature du terrain, ouaté et boisé, permettent d'excellents flanquements. Les Allemands, maîtres dans l'art d'organiser une position, avaient superieurement utilisé toutes les ressources de celle-ci.

Un quadruple ligne de tranchées défendait le village, dont chaque rue et chaque maison étaient fortifiées avec des passages souterrains de cave à cave. Dans les jardins, toutes les variétés d'artillerie, depuis le 105 et le 21 jusqu'au modeste « craponnillot », en passant par le 77, des lance-bombes de tous modèles, d'innombrables mitrailleuses assurant la sécurité d'une garnison représentant quatre bataillons et plus de six compagnies de génie.

Un général de brigade commandait ce point d'appui et le secteur voisin. Il y avait là, au moment de notre succès, des Saxons, des Badois et des Baravos.

La Situation en Italie

L'Italie libre

Quelle que soit l'issue de la crise ouverte, la politique ne s'en continuera. La torpille lancée par M. de Bülow a pu atteindre des personnalités, elle a manqué son coup : l'idée nationale reste sauve. Un fait capital domine toute la situation et les combinaisons ministérielles, celles qu'elles puissent être : comme on le verra plus loin, le gouvernement italien a dénoncé la Triple-Alliance, le dernier lien entre l'Italie et les empires germaniques a été rompu. L'Italie, sa dynastie, son peuple sont désormais de leurs destinées.

Declarations d'un Ministre démissionnaire

Turin, 13 mai.

La Gazette del Popolo, de Turin, publie l'indépendant suivant qu'un de ses rédacteurs a Rome a obtenu d'un ministre démissionnaire :

Nous avons démissionné, car nous ne nous sommes pas trouvés d'accord pour prendre sur nous la responsabilité de nous présenter devant le Parlement avec le fait accompli, après le vote du projet de loi relatif aux élections.

En ce qui concerne les offres de l'Autriche, le ministre a dit :

Les offres que l'Autriche nous a faites ont toujours été au-dessous, non seulement de nos demandes, mais aussi de celles qu'un ministre, quel qu'il soit, aurait pu exiger.

La possibilité d'un accord, nous n'avons fait valoir l'opportunité de la guerre et nous avons pris les mesures d'un caractère militaire que vous tous connaissez. L'Autriche n'est pas venue à nous, elle nous a imposé, comme vous le savez, le traité de la Triple-Alliance. Ce fut la raison pour laquelle nous n'avons pas pu nous rendre à Quarto, malgré notre intention bien arrêtée de participer à cette occasion.

Une déclaration de guerre pouvait nous être adressée d'un moment à l'autre et nous ne voulions pas nous laisser surprendre par cette éventualité pendant notre déplacement.

La dénonciation de la Triple-Alliance nous portait à la guerre.

Les négociations de M. de Bülow et de ses amis, sur la base des conditions « ultras », de l'Autriche, ont profité une profonde scission dans le parti constitutionnel et affaibli le ministère. C'est pour ces raisons que nous avons démissionné.

Maintenant, dans quelle position se trouve l'Italie ?

La Triple-Alliance est dénoncée, le ministère est démissionnaire, le pays en agitation. Cette situation n'a pas été créée par nous. Elle nous a été imposée. Que celui qui l'a créée vienne la résoudre ! Que M. Giolitti prenne le pouvoir !

La Triple fut dénoncée le 9 Mai

L'interview qui précède fait allusion à la dénonciation de la Triple-Alliance.

C'est l'un des derniers Conseils des ministres, présidé par M. Salandra, le 9 mai — qui a décidé de dénoncer le traité de la Triple-Alliance. La communication de cette déclaration fut faite immédiatement aux représentants des empires centraux.

On peut ajouter que c'est après cette notification que l'Autriche s'est résolue à formuler ses dernières concessions territoriales.

Le Giornale d'Italia, organe de M. Salandra, confirme la nouvelle.

Les Tentatives de M. Marcora

Le roi a chargé le président de la Chambre, M. Marcora, de constituer le futur Cabinet.

M. Marcora a réservé sa réponse.

Après avoir conféré avec M. Salandra, qui lui a dit, promettant tout son concours, M. Marcora a fait une visite, dans la journée de vendredi, à M. Giolitti et il s'est rendu ensuite auprès du roi, qu'il a mis au courant de ses premières démarches.

Une note officielle, communiquée hier soir, dit :

Le roi a reçu hier matin successivement MM. Marcora, Carcano et Salandra.

M. Salandra restera

Le Giornale d'Italia envisage comme possible que M. Salandra reste finalement au pouvoir avec le Cabinet démissionnaire tout entier.

La Tribuna dit que le Cabinet Salandra se représentera sans changement.

A trois heures, ce matin, l'Agence Havas nous transmet cette dépêche :

« Suivant le Giornale d'Italia, le bruit renouveau le plus de créance dans les journaux de Monte-Carlo est que le roi refuserait la démission du Cabinet Salandra ».

EMOUES RÉVOLUTIONNAIRES

EN PORTUGAL

D'après des renseignements recueillis au ministère de l'Intérieur à Madrid, et malgré la réserve officielle, il semble que de très graves événements se soient produits au Portugal. Les communications auraient été coupées. La révolte aurait éclaté à Coimbra, Porto, Santarem et Lisbonne.

Dans cette dernière ville, la Commune aurait été proclamée.

Tous ces bruits sont donnés sous les plus expresses réserves.

D'autre part, on mande de Badajoz aux journaux, que des troupes portugaises qui ont traversé la frontière, racontent que la situation en Portugal est extrêmement critique. Les troupes seraient impuissantes à étouffer le mouvement.

On n'a pas de détails précis sur les événements.

DERNIERE HEURE

L'Escadre Portugaise bombarde Lisbonne

Madrid, 15 mai.

On télégraphie de Lisbonne que le mouvement insurrectionnel est dirigé par l'escadre mouillée dans le Tage. Elle a bombardé la ville. Les dégâts seraient importants. Il y aurait de nombreuses victimes.

Le commandant du croiseur Vasco-de-Gama serait assassiné. L'armée et la garnison de Lisbonne continuent à être fidèles au président Darraga.

Nouveaux Détails

Madrid, 15 mai.

Le gouverneur de Badajoz télégraphie au gouvernement les renseignements suivants : Le mouvement commença à Lisbonne à bord du croiseur Adamastor, qui, à 3 h. 30, bombarde la ville.

Un groupe de deux cents civils donna l'assaut à la caserne d'Alcantara, dans laquelle il pénétra en criant : « Vive la République ! » Il y eut de nombreux morts et blessés.

Toutes les forces de la garde républicaine sont restées fidèles au gouvernement. Elles occupent les rues, les places, les points stratégiques, dispersant les groupes. Plusieurs bombes éclatèrent.

Le Vasco-de-Gama est parti de Lisbonne avec une mission secrète du gouvernement.

Toutes les communications de railway, télégraphiques, autour de la capitale, sont interrompues. La garnison d'Éba, restée fidèle, envoya des troupes à Lisbonne.

A Santar, un régiment d'artillerie bombarde le 2^e d'infanterie dont on ignore les pertes.

A Porto-Alegre, un groupe de civils incendia une fabrique.

A Oporto, à la suite d'une mutinerie, il y eut plusieurs blessés.

Déclarations Espagnoles

Madrid, 15 mai.

En présence des événements du Portugal, le président du Conseil, les ministres de la marine, des affaires étrangères, se sont réunis à midi au Palais. Ils échangèrent des vues avec le Roi.

Le gouvernement a déclaré que l'Espagne n'interviendrait nullement dans le conflit. Elle se bornera à défendre les vies et intérêts des Espagnols résidant au Portugal si la nécessité l'y oblige.

La Capitulatio

Il est à ce moment 17 h. 30. Un cri part soudain de notre tranchée.

— Mon capitaine, ils se rendent !
Effacement, à trente mètres, des mains se lèvent ; puis des mouchoirs s'agitent et peu à peu, sur le parapet, apparaissent des silhouettes d'Allemands.

Peut-être les diaboliques qui tenaient le Nord du village ont-ils pu retrahir vers Ablain. Mais ceux qui tenaient le Sud et le centre n'ont pas osé risquer ce mouvement aventureux et, dans la prairie trouée de marnettes, qui sépare les deux tranchées, ils voient qu'il descend, bras ballants et la source aux lèvres avec des cris : « Kamerad ! Kamerad ! » dans les accents de Buvière, au Sax et de Bude voisinant dans un concert guttural.

Tout à coup, la file s'arrête au garde-à-vous. Et sous l'œil narquois de nos polius, les officiers allemands débouchent à leur tour, escortés de leurs ordonnances. Ce que d'ore et de suite de boyan à boyan, vous le concevrez en songeant que plus de mille Allemands se rendent en ce point.

Ils sont introduits dans nos tranchées qu'ils apprécient en connaissant. Devant un appui de tir, un grand diable roux ne résiste pas à la tentation d'esquisser le geste du tireur et il résume son impression en disant : « Ausgerechnet », ce qu'un chasseur traduit aussitôt par : « Ça compte ! Tu l'as trouvé bien habile, hein mon colon ? »

La progression continue et s'égare jusqu'à l'issue des boyans. Ces hommes sont fatigués, mais pas débilités, résignés, mais hostiles. On leur fait suivre la voie forcée et une heure après, les voilà tous parqués au poste de commandement.

Les officiers se détachent : raides, claquant les talons, ils passent devant un général. On se renseigne.

— Qui est-ce qui commandait ? demande un officier français.

Léger hésitation, puis finalement, un colonel s'avance. Ses explications sont confuses. Il est arrêté de la main ; mais il ne commode pas Sans doute, ne tient pas à s'attacher son nom à notre victoire. Il parle du général d'un air narqué. Un autre questionne : « L'a-on retrouvé ? »

Puis, un silence gêné. Des propos échangés, il semble résulter qu'il y avait à Carency un général de brigade à qui il est arrivé malheur. Turé Bissé ?

Quelques-uns ont donné leur impression sur l'attaque. Elle se résume en deux phrases : « Votre tir a été mathématique. Vos fantassins sont venus si vite qu'on ne pouvait pas résister ».

C'est hommage de l'adversaire couronne la gloire de « palus » qui ne se lassent pas de regarder le lourd troupan des captifs.

La Prise d'Ablain

La nuit vient ; on pousse en avant, droit sur Ablain-Saint-Nazaire. Quelques nous trouver là-bas ? Si les Allemands ont de l'audace peuvent y tenir encore, mais c'est de défenses accessoires, les compagnies

A ce moment, un grand feu éclaire la nuit... Les Etats-Unis et l'Allemagne

Les Etats-Unis et l'Allemagne... La Note allemande

On l'avait d'abord cru prisonnier, puis considéré comme disparu... LA BATAILLE EN FLANDRE

Un chalutier anglais coulé... Sur le Front russe

Entre Assaut et Mistrresse... Nécrologie

CREME SIMON Unique pour la toilette des Dames

L'aspect de Carency... Les tranchées sont profondes, étroites, bien combinées.

Le gouvernement et le peuple des Etats-Unis comptent sur le gouvernement impérial allemand pour une action prompte, juste et éclairée.

Les journaux hollandais publient des détails sur les combats de ces jours derniers en Flandre.

Un Exploit de la Cavalerie Russe... On télégraphie de Petrograd au Times :

Jardin du Hésusé... Anjou-d'hui, pour les blessés, à deux heures et demie.

An cours d'une Rixe... Hier soir, vers dix heures, Henri Rache, âgé de 35 ans.

Le grand Conseil de cabinet vient d'avoir lieu à Athènes... L'ATTITUDE DE LA GRECE

Après la mort de M. Vanderbilt sur le Lusitania, un groupe de capitalistes qui représentent plusieurs milliards de dollars, a décidé de collaborer activement à l'œuvre des alliés.

Un sous-marin allemand aurait été coulé dans la mer du Nord par le vapeur anglais Gollinus, qui est arrivé à Blyth vendredi.

Le Kurler Warszawski dit apprendre de sources autorisées que l'archiduc Charles-François-Joseph, héritier de la couronne autrichienne, vient, en courant d'un des derniers combats dans les Carpates.

Un Chien suspect... Nous avons relaté qu'un chien suspect avait été abattu jeudi matin, dans la rue Percanville.

THEATRES & CONCERTS Grand-Théâtre

LE VOYAGE DE M. BUREAU... Bordeaux, 15 mai.

Sur les hauteurs de Krithia... Suivant des informations que publient les journaux, les opérations des troupes françaises près de Kampa-Tépé paraissent couronnées de succès.

Transport allemand coulé dans la Baltique... Une dépêche de Petrograd annonce qu'un transport allemand convoyé par des navires de guerre a été coulé le 10 mai à proximité de Libau.

EN BELGIQUE... Arrestations en masse de Fonctionnaires belges

Un Cambriolage... Un cambriolage, accompli à l'heure du déjeuner, a été constaté hier au début de l'après-midi.

Bulletin des Sports Football Association

Décorations belges... Le roi Albert, voulant reconnaître les services rendus par les officiers des armées Alliées vient d'accorder les distinctions suivantes :

Les Menaces d'Enver Pacha... Le gouvernement français a fait le 11 mai, à l'ambassade des Etats-Unis, la même communication que le gouvernement britannique.

Navires allemands Internés à New-York... On mande de New-York au Daily Telegraph : Soixante-dix domestiques ont visité aujourd'hui les transatlantiques allemands du port de New-York.

Chronique Locale... Conseil Municipal du Havre

Une Agression... Vers dix heures, hier soir, un marin de l'Etat français, a rencontré au coin des rues d'Ederville et de la Fontaine, deux civils anglais qui venaient d'être gravement blessés.

Chronique Locale (suite)

Ma langue naturelle et usuelle c'est l'espagnol... Vous aviez à cette époque accepté ces conditions et, nous-mêmes, ignorant les véritables difficultés de l'entreprise.

— Oh ! nous n'exigeons rien, monsieur, nous sommes trop courtois pour cela... Nous traitons les affaires en galants hommes !

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

— Vous êtes mes prisonniers !... Les deux hommes parurent indécis, durant une seconde à peine.

Ascenseurs desservent nos cinq Etages de Vente GALERIES DU HAVRE

Demain Lundi, 17 Mai Salons de CONFECTIONS pour Dames, Corsage nuances, élégant, exceptionnement 3 40

EN VENTE dans nos Bureaux et chez nos Dépositaires, HORAIRES DU SERVICE des Chemins de Fer de l'ETAT

ETAT CIVIL DU HAVRE, NAISSANCES Du 15 mai - Colette JONOT, boulevard de Strasbourg, 477

PROMESSES DE MARIAGES LEBORGNE Paul-Louis, journalier, rue des Vétérans, 27 et OSMONT (Henriette-Madeleine)

A l'Imprimerie du Journal LE HAVRE, LETTRES DE MARIAGE

DECES Du 15 mai - Louis SAUVY, 3 ans 1/2, rue du Ferry, 45; Charlotte TENIERE, épouse HODDHA

Mademoiselle Louise DOUBET décédée le 14 mai 1915, à l'âge de 33 ans, morte des suites d'un cancer de l'estomac

Mort au Champ d'Honneur M. Henri DELYOT, son fils Alexis; M. Léon DELYOT

Monsieur Henri DELYOT Soldat au 318^e régiment d'infanterie leur époux, père, fils, frère, oncle, neveu, cousin, parent et ami

Mort au Champ d'Honneur M. et Mme Joseph LEPOPC, ses père et mère; M. et Mme Joseph LEPOPC

Monsieur Adrien LEPOPC Soldat au 318^e d'infanterie tombé glorieusement à l'ennemi le 5 avril, dans sa 31^e année

Mort au Champ d'Honneur M. et Mme François SAUTREUIL, ses père et mère; M. et Mme François SAUTREUIL

Monsieur Edouard SENN leur épouse, père, beau-père, frère, beau-frère, oncle, grand-oncle et cousin, décédé le 14 mai 1915, dans sa 57^e année

Monsieur Edouard SENN Jusqu'à votre vieillesse, je serai le même, jusqu'à votre vieillesse, je vous soutiendrai, je le fais et je veux encore vous porter, vous soutenir et vous aimer

Monsieur Eugène BEAUDET, son épouse; M. et Mme Albert DEBUEY; M. et Mme Paul DEBUEY

Monsieur Eugène BEAUDET décédé le 15 mai, à 4 h 1/3 du matin, dans sa 82^e année, mort des suites d'un cancer de l'estomac

Monsieur Eugène BEAUDET décédé le 15 mai, à 4 h 1/3 du matin, dans sa 82^e année, mort des suites d'un cancer de l'estomac

M. et Mme Eugène CRUE; M. et Mme Lucienne CRUE; M. et Mme Jeanne CRUE

Mademoiselle Rosalie RENOUT M. et Mme Gaston LEVASSEUR, ses parents et ses enfants; M. et Mme Fernand LEVASSUR

Blanchit rapidement et sans fatigue. SAVON SUNLIGHT

La Guerre Navale de 1914-1915 Le premier fascicule illustré de la Guerre Navale de 1914-1915, paraîtra dans le numéro d'EXCELSIOR

Le Service des Chemins de Fer Service établi au 11 Avril Le Havre, Montivilliers, Rolleville

Compagnie Normande DE NAVIGATION A VAPEUR LE HAVRE, HONFLEUR, TROUVILLE ET CAEN

NOUVELLES MARITIMES Le St. fr. Maritima, ven. de Casablanca, est arr. à Bordeaux le 8/11 mai

Harégraphes du 16 Mai PLEINE MER 10 h 0 - Hauteur 7 m 20; BASSE MER 5 h 43 - Hauteur 1 m 45

LE HAVRE GRAND BAZAR 121, rue de Paris, 121 Demain Lundi, 17 Mai

PARFUMERIE Extraits Savons Eau de Cologne

TOILETTE Broses à Tête, soles blanches; Vaporisateurs cylindriques

FLEURS Fleurs d'appartement, imitation; Dracenas à profiter

Port du Havre Navires Entrés

VENTES PUBLIQUES Etude de M. PERRIGAULT, huissier de la Banque de France

AVIS DIVERS Les petites annonces AVIS DIVERS maximum six lignes sont tarifées 2 fr. 50

AVIS An cours des mois de janvier, avril et mai 1915, Madame Edouard CALAME

ON DEMANDE une Bonne à tout faire de 18 à 20 ans, non couchée, sachant raccommoder

ON DEMANDE une Bonne à tout faire de 18 à 20 ans, non couchée, sachant raccommoder

ON DEMANDE une Bonne à tout faire de 18 à 20 ans, non couchée, sachant raccommoder

ON DEMANDE une Bonne à tout faire de 18 à 20 ans, non couchée, sachant raccommoder

ON DEMANDE une Bonne à tout faire de 18 à 20 ans, non couchée, sachant raccommoder

ON DEMANDE Personnes sérieuses après a dirigé gerance d'alimentation

ON DEMANDE Manœuvres de Fonderie aux Fonderies Havraises

ON DEMANDE un Chauffeur automobile bon ouvrier, sérieux références exigées

ON DEMANDE un Commis de Salle Se présenter Dimanche 16 Mai, de 9 heures à midi, Hôtel d'Angleterre

ON DEMANDE un Jeune Homme Porteur de Pain Prendre l'adresse au bureau du journal

ON DEMANDE une Dame ayant une bonne écriture et connaissant la comptabilité

ON DEMANDE une Bonne à tout faire de 18 à 20 ans, non couchée, sachant raccommoder

DIAMANTS D'OCCASION Choix de Jolies Bagues pierres fines enchâssées de brillants sur platina, de 50 à 600 fr

ON DEMANDE une Femme de Ménage ou une 1^{re} Femme à tout faire munie de bonnes références

PERSONNE Anglaise, parlant parfaitement le Français, demande place dans Maison de Commerce

